Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 9 (1983)

Heft: 3

Artikel: Mgr Lefèbvre et ses fidèles valaisans

Autor: Raboud, Isabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol. / Rev. suisse sociol. 3 (1983) 617–638

MGR LEFEBVRE ET SES FIDELES VALAISANS

Isabelle Raboud
19, rue Muzy
CH–1207 Genève

INTRODUCTION

Ce travail est né d'une interrogation suscitée par la nouvelle apprise un jour qu'un groupe de Valaisans venait de se rendre à Versailles pour assister à une messe célébrée par Mgr Lefèbvre à l'occasion de son Jubilé. Ceci remonte à l'automne 1978.

En tant que Valaisanne connaissant certaines des personnes faisant partie de ce groupe, je me suis tout naturellement demandé ce qui les attirait à Versailles? Ce que Mgr Lefèbvre avait ou offrait de particulier qu'ils ne puissent pas ou plus trouver chez eux. Cela nous intriguait d'autant plus que nous les savions peu enclins aux voyages, si ce n'est pour participer à des pélerinages. D'autre part, nous croyions savoir que ces mêmes personnes faisaient fréquemment le déplacement à Ecône pour aller assister à des offices religieux, d'où notre interrogation centrale: pourquoi l'intégrisme en Valais?

Notre démarche a consisté à confronter le phénomène intégriste en Valais, livré par des sources telles que l'ensemble des publications de Mgr Lefèbvre, des entretiens sur l'implantation d'Ecône, avec le témoignage populaire recueilli par des entretiens. Dans le cadre de notre travail, nous avons assisté à 6 célébrations liturgiques selon le rite St Pie V: à Ecône, Massongex et Monthey respectivement. A chaque occasion, nous nous sommes livrés à un petit comptage de l'assistance et avons constaté qu'environ les 2/3 des personnes présentes avaient approximativement entre 55 et 75 ans.

Une réflexion recueillie de la bouche de plusieurs de nos interlocuteurs: "On ne savait plus que faire" a éveillé notre attention et nous nous sommes demandé si, au-delà des résistances aux changements en général, et de la nostalgie d'un rite liturgique en particulier, l'adhésion au mouvement de Mgr Lefèbvre ne masquait pas une certaine dépendance à un mode de vie consacré par la tradition, c'est-à-dire la sécurité puisée dans la répétition de faits et gestes familiers. En d'autres termes, l'intégrisme ne serait-il pas le

résultat d'un mouvement d'une couche de la population désorientée par les changements socio-économiques, vers un nouveau groupe d'appartenance qui lui assure une meilleure intégration et compréhension du monde dans lequel elle vit? Ce cheminement n'aurait-il pas comme fonction latente de libérer des angoisses refoulées et de redonner un sens à l'existence, en assurant ainsi un meilleur équilibre intérieur, un renforcement de l'identité que Bettelheim définit comme "l'essence de l'existence autonome". [1]

D'où vient le sentiment de menace qui affecte la certitude de soi au point de ne plus savoir ce qu'il faut faire? Quel événement, quelle force extérieure a motivé ce conflit intérieur qui, pour l'ensemble des personnes interrogées, serait à l'origine de l'adhésion au mouvement de Mgr Lefèbvre? Quel est l'élément révélateur qui a fait passer le conflit de l'état latent à l'état manifeste?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, il convenait de dresser la toile de fond sur laquelle se profile le phénomène Lefèbvre. Nous avons tout d'abord questionné la société, c'est-à-dire le Valais dans ses divers aspects pour savoir ce qui avait changé en lui et pouvait rendre compte de l'attitude commandant les diverses opinions exprimées lors des entretiens. Nous avons également interrogé l'Eglise sur le sens et l'enjeu du renouveau instauré par le Concile Vatican II. Cette démarche visait à prendre la mesure de l'extraordinaire mutation à laquelle nous tous sommes confrontés et qui est à la source de la réaction intégriste.

Pour comprendre l'opposition de Mgr Lefèbvre au Concile et sa déconvenue devant les décisions conciliaires, il importait de connaître sa doctrine générale que nous avons dégagée de quelques unes de ses publications. [2]

Il restait encore une petite énigme à déchiffrer avant de nous intéresser au personnage central et à ses adeptes: Etait-ce par hasard que Mgr Lefèbvre avait implanté son Séminaire en terre valaisanne? Avait-il répondu à une invitation ou était-ce plutôt le résultat d'un concours de circonstances? D'emblée nous avons écarté la thèse du hasard car nous pensons que son évocation

1) B. Bettelheim, Le cœur conscient, Ed. Laffont, Coll. Pluriel, 1972, p. 112.

2) – 15 ans après, Les raisons de la continuité de notre combat, Entre le raillement et la rupture, Conférence de Mgr Lefèbvre à Angers 23.11.80, imprimé par Copie Express Vichy.

– Le coup de maître de Satan, Ecône face à la persécution, Ed. St Gabriel Martigny, 1977.

– Un évêque parle, Trois tomes, Ecrits et allocutions de Mgr Lefèbvre, Ed. D. Martin Morin, 1963–1974.

reflète une certaine méconnaissance. Deux institutions valaisannes étaient par contre susceptibles, à nos yeux, d'avoir eu une influence dans la venue de Mgr Lefèbvre en Valais: l'Eglise et la presse, c'est-à-dire l'unique quotidien du Valais romand, le Nouvelliste et la Feuille d'Avis du Valais (NF). C'est ce que nous avons tenté d'élucider, d'une part en remontant aux origines d'Ecône en tant que Séminaire, et, d'autre part, en analysant les articles parus dans le NF, de décembre 1972 à juillet 1981.

Nos réflexions et tentatives d'apporter des éléments de compréhension à la présence de l'intégrisme en Valais résultent de la confrontation entre l'enseignement et la doctrine de Mgr Lefèbvre contenues dans ses ouvrages, et les opinions et croyances de ses fidèles, à la lumière du monde en évolution, notre toile de fond.

PREMIERE PARTIE : LE VALAIS ET ECONE

1. CHANGEMENT SOCIAL EN VALAIS: VIE ET SOCIETE (DE 1900 A 1945 ENVIRON)

1.1. SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE

Au début du siècle, le Valais était une région de paysans et d'artisans vivant principalement sur les hauteurs, la plaine du Rhône n'étant encore qu'un vaste marécage. La préoccupation première de ses habitants était d'assurer, par les maigres ressources de la terre, la subsistance des habitants, subsistance souvent bien précaire en raison des familles nombreuses vivant sur des propriétés divisées par de nombreux morcellements. Cette situation entraînait souvent nombre d'expatriations, quelquefois par familles entières. Les conditions de ceux qui restaient n'en étaient pas pour autant améliorées. La construction de chemins de fer commencée vers la fin du siècle dernier permit de favoriser l'implantation d'usines. Nombre de paysans purent ainsi améliorer leur ordinaire en conciliant les exigences des labeurs de la terre avec les rudes journées de travail.

La construction des grands barrages hydro-électriques destinés à tirer profit de la richesse naturelle ainsi que la construction de routes reliant la plaine à la montagne furent les signes d'une mutation qui allait s'opérer dès la fin de la seconde guerre mondiale.

1.2. SITUATION POLITIQUE

Les conservateurs progressistes occupèrent les devants de la scène politique. Ce régime fut à l'origine de réalisations importantes (sociétés d'agriculture, routes, banques, stations touristiques, industries) sans pour autant que cela aille sans heurts et crises politiques dont la cause était le plus souvent les difficultés financières qu'impliquait le cheminement vers une société moderne.

1.3. VIE CULTURELLE

Dans un pays où la préoccupation majeure était de pourvoir à sa subsistance et d'améliorer les conditions matérielles de vie, on avait peu de temps et de moyens pour les préoccupations de l'esprit et les divertissements, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Cependant, la vie quotidienne était ponctuée de nombreuses fêtes religieuses qui donnèrent libre cours à l'imagination populaire: art, musique, contes et légendes, tout en constituant le haut-lieu où se jouait toute la vie de la communauté.

1.4. VIE RELIGIEUSE

Le Valais a été profondément marqué par l'emprise de la religion en général et des prêtres en particulier. La religion encadrait la vie des fidèles, de la naissance à la mort et tout au long de l'année.

L'Eglise était étroitement associée à l'Etat. Le petit catéchisme, outil par excellence de son enseignement contenait une leçon [3] qui signifiait au baptisé les devoirs qu'il devait remplir pour être un excellent citoyen: "payer l'impôt, défendre sa patrie même au prix de son sang, remplir avec conscience son devoir électoral". Cette même leçon énumère les devoirs de l'Etat envers les citoyens: "L'Etat doit assurer l'ordre et les services publics, protéger par ses lois les travailleurs contre le chômage, la maladie, les accidents et la vieillesse". Chaque pouvoir dépendait de l'autre pour atteindre ses objectifs. Le clergé était souvent lié au régime politique en place, cette situation étant notamment favorisée par l'esprit anti-clérical des partis opposés. De même, certains dirigeants du parti majoritaire avaient tendance à se considérer comme les mentors indispensables de l'Eglise, recueillant ainsi des avantages politiques non négligeables.

3) Catéchisme du diocèse de Sion, 1954. Ch. du 4ème commandement, lère leçon.

Le prêtre était le personnage central dans la religion. La grande autorité dont il jouissait auprès de ses fidèles venait de la dignité et du pouvoir que lui conférait le sacerdoce: dignité qui participait de l'au-delà, et pouvoir de conduire les âmes sur le chemin qui mène au salut. Pour accomplir cette mission, le prêtre utilisait le plus souvent les armes de la peur et de la culpabilisation. Le péché et la lutte contre le péché contribuèrent à moraliser la vie chrétienne. Le prêtre était également porteur d'une dignité et d'un pouvoir moins élevés: dans bien des cas il était si non le seul, du moins parmi les privilégiés à avoir reçu une instruction, et on avait recours à lui comme conseiller, médecin ou même prêteur de fonds.

Il est un domaine où les religieux ont eu un terrain privilégié: c'est celui de la formation de la jeunesse. L'enseignement primaire et secondaire était sous la responsabilité du président de la commission scolaire, charge assurée généralement par le curé de la paroisse, et les collèges et pensionnats étaient dirigés par des religieux et religieuses.

Ce qui caractérisait la religion traditionnelle était peut-être l'attachement à des rites et pratiques extérieurs. Si la pratique religieuse était unanime et vécue comme l'expression de la foi, la religion n'a certainement pas toujours été perçue comme respectueuse de l'homme et de sa liberté.

2. VIE ET SOCIETE (DE 1945 ENVIRON A NOS JOURS)

2.1. SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le Valais va en quelques années passer d'une société traditionnelle à une société moderne.

L'ère des grands barrages va peu à peu transformer la vie des hautes vallées et drainer la nombreuse main d'œuvre indigène qui, jusqu'ici avait souvent dû se résigner à quitter la montagne pour gagner la plaine, voire s'expatrier. Le Valais tire profit de cette nouvelle source d'énergie en créant de nouvelles industries qui sont à l'origine de mouvements de population à l'intérieur du canton. L'industrialisation des méthodes d'exploitation agricole entraîne également l'exode de la main d'œuvre vers les villes. Les jeunes ayant désormais la possibilité de gagner leur vie hors du domaine familial, se sentent libérés de l'autorité paternelle et se tournent de plus en plus vers les emplois du secteur tertiaire et vers les études. Mais le Valais n'est pas à l'abri des courants qui secouent l'économie mondiale, et il n'est pas non plus épargné par le chômage qu'il avait cru éliminer en favorisant le développement.

Bénéficiant de la situation géographique du canton et de l'ouverture de

routes jusque dans les vallées les plus reculées, le tourisme connaît un véritable essor et devient l'une des branches majeures de l'économie.

Grâce à une politique visant à tirer profit de toutes ses potentialités économiques et humaines, le canton a pu, en quelques années émerger de son "sous-développement".

2.2. SITUATION POLITIQUE

Au cours de cette période, l'économie prend le pas sur la politique, et les partis au pouvoir semblent unis par la volonté d'apporter au Valais un bien-être matériel. Si le Valaisan a pris goût aux professions propres ou choisi l'usine par nécessité, il n'a pas renoncé à la terre: on dit le Valaisan terrien et conservateur (près de 80 % de la population a des attaches à la propriété foncière). Cet attachement a eu et continue à avoir des incidences profondes sur la vie politique et économique. Les démocrates-chrétiens représentent actuellement la groupe politique majoritaire.

2.3. VIE CULTURELLE

Avec l'amélioration des conditions de vie, les Valaisans ont été en mesure d'accéder toujours plus largement à la sphère des loisirs: hobbies, voyages, sport. Les nouvelles occasions de nouer des relations, de côtoyer d'autres modes de vie et de pensée, jointes à l'amélioration de l'information, notamment par la TV, ont été autant de possibilités d'enrichissement et d'aspirations nouvelles qui ont relégué certaines traditions et tabous à l'arrière-plan.

Les jeunes artistes qui autrefois n'avaient guère les moyens de développer leurs talents connaissent des cieux plus favorables pour cultiver leurs Muses. Nombreuses sont les manifestations – festivals de musique, de costumes, expositions, rencontres, événements littéraires – qui chaque année attestent que la culture est en plein essor.

2.4. VIE RELIGIEUSE

D'une société basée sur les valeurs traditionnelles, le Valais est passé en quelques années à une société orientée vers un idéal économique: le progrès, le développement. Cette mutation ne s'est pas produite sans avoir une incidence profonde sur le mode de vie, les mœurs et croyances.

La peur de l'au-delà s'étant peu à peu estompée au profit de la recherche du bien-être et du bonheur ici-bas, la religion a vu son autorité sur les âmes diminuer. Sans doute, cette tendance a-t-elle eu une incidence sur la baisse de la pratique religieuse, encore faut-il voir dans ce phénomène qui caractérise la vie religieuse actuelle, le signe que la foi n'est plus intimement liée aux rites et pratiques extérieurs.

Les réformes issues de Vatican II ont apporté un véritable changement dans la vie religieuse par la modification du rite liturgique, la redéfinition du rôle du prêtre et l'importance attribuée à celui des laïcs dans la vie de l'Eglise. Le prêtre, tout en demeurant le personnage central, n'est plus une autorité toute puissante, seule détentrice du savoir, mais il est davantage considéré comme un guide spirituel, le chrétien étant seul responsable du sens qu'il entend donner à son existence et, par conséquent, des choix qu'il est amené à opérer dans la réalité.

Sans doute un des changements les plus remarqués a été l'attitude de l'Eglise à l'égard de la femme. Alors qu'autrefois la femme, tout en jouant un rôle fondamental dans la religion, était plutôt considérée comme objet de tentation, elle est désormais pleinement associée à la mission d'évangélisation dont les laïcs ont été investis, et elle assiste le clergé dans le déroulement des célébrations liturgiques, par exemple en faisant des lectures, en distribuant la communion.

3. SENS ET ENJEU DU CONCILE VATICAN II

Depuis la Contre-Réforme et pour ainsi dire jusqu'au dernier Concile, l'Eglise, grâce à une structure fortement hiérarchisée, a vécu dans un régime de chrétienté, s'efforçant d'imposer un modèle de christianisme basé essentiellement sur la peur de l'au-delà et la culpabilisation des consciences.

De par l'immobilisme dû à son organisation interne, elle est restée à l'écart de l'évolution du monde moderne. Deux guerres mondiales puis l'avènement d'une société basée sur la consommation ont opéré un profond changement dans les mentalités: la peur de l'au-delà s'est peu à peu estompée au profit de la recherche du bonheur ici-bas et de la quête du bien-être matériel. Cette nouvelle philosophie existentielle orientée vers le présent et le futur au détriment du passé, a entraîné notamment une crise des valeurs traditionnelles dont les répercussions se sont fait sentir dans l'Eglise.

Vatican II, au contraire des Conciles précédents qui avaient été convoqués suite à des conflits internes, a voulu répondre à ce défi extérieur qu'est le monde en évolution. Il a été la prise de conscience que l'Eglise avait

besoin d'un visage nouveau et devait sortir de son isolement pour se mettre à l'écoute du monde, que l'Eglise était universelle et devait rechercher l'unité de l'humanité, d'où son caractère œcuménique.

Le renouveau profond proposé par le Concile devait s'accomplir notamment par un approfondissement et une reformulation de la doctrine, reformulation dans laquelle s'insère la réforme de la liturgie.

Vatican II représente la crise de croissance de l'Eglise soucieuse de se purifier de toute compromission temporelle et de ramener la religion à une dimension intérieure plus authentique. En voulant se mettre à l'écoute du monde, c'est-à-dire aller vers les hommes, l'Eglise veut se délester de son pouvoir contraignant pour se mettre au service de la liberté et du respect de l'autre.

4. PREPARATION DU TERRAIN A ECONE

Un nouvel ordre de pensée économique, en transformant la nature d'une société de type traditonnel à un type moderne, a modifié la nature des rapports sociaux et par là même les valeurs sur lesquelles ils reposaient. C'est ainsi que l'autorité paternelle, la solidarité, l'expérience des générations transmise par les diverses traditions et coutumes ont peu à peu cédé la place, sous l'impulsion économique, à la liberté, l'individualisme, l'évolution, le rendement. Les personnes les plus susceptibles d'être affectées par ces changements sont celles pour qui les valeurs en déclin représentent les motivations essentielles de l'existence, l'essence de leur identité.

D'après nos observations, les milieux sensibles à Mgr Lefèbvre comprennent principalement les laissés-de-côté de l'appareil de production, notamment les personnes retraitées: employés, ouvriers, paysans ayant cessé toute ou partie de leur activités. Cette couche de la population se trouve mise à l'écart; son expérience acquise au fil du temps et transmise par les générations précédentes n'ayant plus de fonction économique, elle est dévalorisée au profit du savoir-faire technique, des méthodes nouvelles qu'exige une société orientée vers le rendement. Face aux remises en question, à la diversité des valeurs proposées et des choix possibles, les adeptes potentiels d'Ecône se sentent désécurisés. Ils éprouvent des doutes et recherchent inconsciemment une entité, une personne capable de les orienter à travers les problèmes posés: "On ne savait plus ce qu'on devait faire" et de leur donner une vue simple et claire de la vie. Ce groupe aspire à retrouver un monde dont les valeurs puissent lui restituer autonomie et bien-être, et prépare ainsi, à son insu, le terrain à la venue de Mgr Lefèbvre en Valais.

5. DOCTRINE GENERALE DE MGR LEFEBVRE

Nous ne pouvons comprendre l'attitude de Mgr Lefèbvre à l'égard du Concile et de ses réformes si nous ne connaissons pas sa doctrine générale. Nous la résumerons de manière succinte telle qu'elle ressort de ses écrits.

Pour Mgr Lefèbvre, Vatican II est à l'origine directe de la crise dans l'Eglise, qui a provoqué la ruine de la société civile catholique, de l'économie organisée, et peu à peu la laïcisation des Etats avec toutes les conséquences immorales.

Ce sont les ennemis de l'Eglise (libéraux, protestants, franc-maçons, communistes) qui, en introduisant leurs thèmes favoris: collégialité épiscopale, œcuménisme, liberté religieuse, doivent en assumer toute la responsabilité. Il s'agit là d'une des phases du combat du Prince de ce monde contre l'Eglise de Notre-Seigneur.

A ses yeux, la collégialité épiscopale n'est autre que la destruction de l'autorité; l'œcuménisme, l'union avec les Eglises dissidentes, la fraternité avec les communistes. La liberté religieuse revient à mettre l'Eglise catholique sur un pied d'égalité avec toutes les confessions.

La messe selon le nouvel ordo ne serait plus valide car elle n'exprime plus les 3 réalités essentielles: réalité du sacrifice, présence réelle, sacerdoce du prêtre. Le remplacement des autels par des tables de repas serait à l'origine des malheurs de l'Eglise.

Parmi les facteurs ayant favorisé la disparition des vocations, Mgr Lefèbvre mentionne notamment le fait que le prêtre soit devenu un individu comme les autres, qu'il ait abandonné le port de la soutane. Le prêtre étant désormais occupé à des tâches syndicales, politiques, il fait appel aux laïcs pour administrer les sacrements.

A partir de textes ambigus, les théologiens pétris d'idées modernistes ont donné une fausse définition à l'Eglise, à la messe, au sacerdoce, aux sacrements et aux dogmes. Actuellement, dans les catéchismes on ne parle plus que de sexualité; de même, on ne parle plus des commandements de Dieu, mais uniquement des droits de l'homme. Il continue en indiquant: "Je forme mes séminaristes d'Ecône exactement comme j'ai toujours formé mes séminaristes pendant 30 ans, voici que nous sommes déclarés en désobéissance".

Pour toutes ces raisons, Mgr Lefèbvre considère que le Pape peut demander des choses qui obligeraient à une mauvaise obéissance, et illustre son propos en invitant le lecteur à imaginer "des parents dévoyés poussant leurs enfants à faire des choses déshonnêtes pour gagner de l'argent". [4]

Mgr Lefèbvre distingue les circonstances dans lesquelles le Pape est infaillible: lorsqu'il parle ex catedra ou dans son magistère ordinaire. Dans

4) 15 ans après, op. cit. p. 4.

tous les autres cas, estime-t-il, le Pape peut se tromper, la preuve étant l'erreur commise par le Pape Pie XI en condamnant l'Action Française, puisque son successeur Pie XII l'a abolie. Mgr Lefèbvre recommande toutefois de garder confiance dans le successeur de Pierre mais avec la réserve que "si d'aventure il n'était pas parfaitement fidèle à sa fonction, alors nous devons rester fidèles aux successeurs de Pierre". [5]

Si l'on veut que l'Eglise ait un véritable renouveau, on est obligé de revenir à la Tradition (c'est-à-dire la religion de toujours, celle de nos parents, nos grand-parents) et pour cela il ne faut pas craindre de désobéir à l'Eglise. Il faut redonner au prêtre sa raison d'être qui est le Saint Sacrifice de la messe selon le rite St Pie V. Les prêtres d'Ecône referont la chrétienté autour et par l'autel du Sacrifice. C'est par là, pense-t-il, que se résolvent tous les problèmes familiaux, sociaux et politiques.

Pour l'évêque intégriste, le grand moyen de sauver l'Eglise et les âmes est la prière. Il s'explique en prenant l'exemple du Chili où, lors d'un séjour, ayant demandé à une famille chrétienne comment le pays s'était débarrassé d'Allende, du communisme, celle-ci lui avait répondu: "Monseigneur, c'est le Rosaire." C'est par la prière que Mgr Lefèbvre exhorte le lecteur à chasser les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur de l'Eglise.

6. LE SEMINAIRE D'ECONE

6.1. HISTORIQUE

Faire l'historique du Séminaire d'Ecône nous amène tout d'abord à présenter le contexte religieux valaisan qui prévalait au moment de la venue de Mgr Lefèbvre en Valais. Nous l'avons déjà fait en partie au chapitre 1., point 1.4. Le tableau serait toutefois incomplet si nous omettions de mentionner le mouvement spirituel de Chabeuil qui a connu un vif succès en Valais, entre les années 1955 et 1965.

Chabeuil a été inspiré par un père jésuite espagnol exclu de sa Compagnie, en raison de la lecture particulière qu'il faisait des Exercices de St Ignace. Caractérisé par un anti-communisme farouche et une forte culpabilisation des consciences, Chabeuil se voulait le bastion de la civilisation chrétienne. Son mode d'action était celui des retraites.

Les retraitants lisaient la revue de la Cité catholique, autre mouvement

5) Le coup de maître de Satan, op. cit. p. 35.

qui se considérait comme le fils spirituel de Chabeuil, et se proposait de combattre la civilisation moderne fondée sur les principes de la Révolution.

Chabeuil rencontra une audience particulière auprès de toutes les couches de la population civile et religieuse jusqu'en 1965, lorsque le mouvement se soumit à l'autorité du Pape.

Nous basant sur les propos recueillis auprès d'un de nos interlocuteurs, voici comment le Séminaire d'Ecône a vu le jour. En mai 1968, un groupe de 5 personnalités valaisannes participant de la mentalité politico-religieuse qui prévalait alors, apprennent que le domaine d'Ecône qui appartenait aux Chanoines du St Bernard depuis 1302, est à vendre. Il décide de l'acheter pour lui conserver une affectation religieuse et éviter ainsi qu'il ne tombe entre les mains de promoteurs. Les nouveaux propriétaires informent l'évêque du diocèse, Mgr Adam, qu'Ecône est à sa disposition mais ce dernier, évoquant la crise des vocations, ne voit aucune solution envisageable dans l'immédiat. L'offre est alors annoncée à travers l'œuvre des retraites, les cercles de relations en Suisse et à l'étranger, en France principalement.

Au début de l'année 1969, l'un des 5 acquéreurs d'Ecône, en l'occurence notre interlocuteur, rencontre Mgr Lefèbvre en visite chez le curé de sa paroisse. Les deux ecclésiastiques se connaissaient depuis leurs études au Séminaire français de Rome. (Ce curé était aussi l'ami de Mgr Adam et était très engagé dans le climat politico-religieux d'alors. Il aurait également apporté un soutien financier à Mgr Lefèbvre.) Peu avant cette rencontre, notre interlocuteur avait appris, par un membre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame dont il faisait partie, que le maître de cet Ordre, un colonel français, avait pris des renseignements pour savoir si Ecône était encore disponible, Mgr Lefèbvre lui ayant demandé s'il existait en France une maison pour loger des jeunes gens. Mgr Lefèbvre venait de déposer sa charge de Supérieur des Pères du St Esprit, il était consulteur de certaines congrégations romaines. En tant qu'évêque, il avait ordonné plusieurs séminaristes français et avait accepté de prendre en charge d'autres jeunes gens qui désiraient devenir prêtres. Il souhaitait organiser une année de spiritualité en préparation au grand séminaire, et c'est pour cette raison qu'il cherchait des locaux.

6.2. ATTITUDE DE LA PRESSE

La presse valaisanne a suscité notre intérêt pour deux raisons notamment. De par sa nature ambivalente, elle forme les mentalités tout en étant révélatrice des opinions de ses lecteurs; en outre, n'étant représentée, pour ce qui est du Bas-Valais, que par un journal, le Nouvelliste et Feuille d'Avis

du Valais (NF), ses articles s'adressent aussi bien aux personnes attachées aux valeurs traditionnelles qu'à celles qui ont suivi l'évolution.

Voyons brièvement comment le NF s'est fait l'écho de l'implantation du Séminaire d'Ecône en terre valaisanne. Nous distinguerons deux périodes: la première allant du 27. 12. 72, date à laquelle nous avons recensé le premier article sur Ecône, au 16. 5. 75 lorsque le NF informe ses lecteurs, suite à une violente polémique qui s'est engagée dans la presse romande, qu'il ne parlera plus d'Ecône mais s'en tiendra aux communiqués émanant du Vatican et de l'évêché.

Dans cette première période, le NF salue l'installation du nouveau séminaire et éprouve de l'admiration et du respect pour l'œuvre qui s'y développe, "promesse de renouveau, de redressement". Malgré quelques appels à la tolérance, à l'unité et à l'obéissance à l'évêque du diocèse, dans l'ensemble le NF réserve un espace privilégié aux cérémonies d'ordination qui se déroulent à Ecône. A ces occasions, il témoigne de l'admiration pour le contenu de l'homélie de Mgr Lefèbvre et relève la "profonde atmosphère de recueillement" qui caractérise la "nombreuse assistance".

A partir du 16. 5. 75, date qui coïncide avec le retrait de l'acte d'érection de la Fraternité St Pie X, par l'évêque de Fribourg (6. 5. 75), le journal décide d'adopter une attitude plus neutre. Dans nombre de ses compte-rendus, il proclame son désir de ne pas prendre de position, mais a de la peine à s'y conformer, ces déclarations étant souvent immédiatement suivies d'appréciations très favorables à l'égard de l'attitude de Mgr Lefèbvre en général, et du contenu de ses homélies en particulier. Les cérémonies d'ordination restent l'occasion par excellence d'articles spéciaux illustrés de photos témoignant du nombre de nouveaux prêtres. En relatant les homélies, le NF donne l'impression qu'il s'identifie aux opinions de Mgr Lefèbvre, notamment en matière de morale et de politique internationale. Bien que dans cette deuxième partie le journal offre une plus grande variété d'attitudes face à Ecône, nous constatons qu'il a eu de la peine à se plier à son intention de ne publier que des communiqués.

De nos jours, le NF se montre plus réservé. Cela est dû sans doute au fait qu'Ecône ne fait plus la une des journaux, mais aussi, à ce qu'il semble soucieux de se donner une bonne image et de satisfaire l'ensemble de ses lecteurs.

Au terme de cette première partie destinée d'une part à planter le décor politico-religieux sur lequel le mouvement de Mgr Lefèbvre s'est profilé, et, d'autre part, à chercher les raisons qui ont permis l'implantation du Séminaire intégriste à Ecône, nous pouvons faire les constatations suivantes:

Le Valais a été une terre d'accueil favorable à Mgr Lefèbvre, principalement en raison du climat politico-religieux qui prévalait au moment de sa venue et notamment des circonstances favorables qui ont joué en sa faveur.

Nous relèverons tout d'abord l'influence du groupe des 5 dont certains membres auraient occupé des fonctions importantes au sein de Chabeuil et de la Cité catholique, deux mouvements qui ont contribué à façonner en Valais une mentalité proche de celle de Mgr Lefèbvre.

Il ne fait aucun doute par ailleurs que l'attitude quelque peu ambiguë de l'évêque du diocèse a joué en faveur de Mgr Lefèbvre. Mgr Adam était opposé au renouveau proposé par Vatican II et s'était lié avec Mgr Lefèbvre pendant le déroulement des travaux du Concile. Sa sympathie pour l'évêque intégriste rend certainement compte de l'attitude positive qu'il a eue à l'égard de l'ouverture d'un Séminaire à Ecône. Plus tard, lorsqu'Ecône fera l'objet de controverses, Mgr Adam dira, selon l'abbé Anzévui [6] qu'il n'a jamais accordé l'autorisation de fonder un Séminaire. Avait-il pris conscience que l'évêque intégriste avait d'autres intentions que celles qu'il lui avait prêtées?

La relation par le NF des événements liés à Ecône doit être mise en rapport avec l'attitude du rédacteur en chef et de quelques collaborateurs proches des milieux d'extrême droite. Il se pourrait également que le journal ait été soucieux de flatter le groupe des 5 dont plusieurs membres exercent le pouvoir.

DEUXIEME PARTIE : OPINIONS ET CROYANCES DE MGR LEFEBVRE

Nous cédons maintenant la parole aux fidèles et sympathisants de Mgr Lefèbvre qui s'expriment sur le Conciles, la réforme liturgique, le prêtre et le Pape, tout en faisant le parallèle avec Ecône et Mgr Lefèbvre.

1. LE CONCILE

Pour les fidèles de Mgr Lefèbvre le Concile a été "l'occasion de manœuvres" et a "tourné au libéralisme", raison pour laquelle "Satan y est entré". Se référant aux travaux du Concile, d'aucuns estiment que "certains Pères ont voulu faire passer leur théorie et ont délibérément créé des textes ambigus pour pouvoir ensuite faire une interprétation qui allait dans leur sens".

Si Vatican II est à l'origine de la crise dans l'Eglise, il est aussi, pour

6) Abbé J. Anzévui, Le drame d'Ecône, Ed. Valprint SA, Sion 1976, p. 20.

nombre d'entre eux, la cause de la crise dans le monde: "Quand l'Eglise va mal, les gouvernements vont mal, c'est tout la débandade. . . les suicides, l'avortement, les divorces. . . plus de conscience."

A leurs yeux, la solution à la crise réside dans le retour à la situation prévalant avant Vatican II: ". . . le plus court chemin, c'est de revenir tous les catholiques et même toutes les religions en l'Eglise catholique et de repartir comme l'Eglise l'a toujours voulu. . . là on trouvera un monde convenable."

Si les arguments utilisés pour expliquer la crise, et les moyens préconisés pour la juguler sont dans la ligne de l'enseignement de Mgr Lefèbvre, ils reflètent néanmoins, selon nous, une certaine déconvenue face à l'évolution de la socitété, qui découle d'une vision du monde irréaliste, d'où simplification de la réalité complexe en imputant l'origine de la crise actuelle au Concile.

1.1. LE NOUVEAU RITE LITURGIQUE / RITE SELON ST PIE V

C'est autour de la messe selon le nouveau rite liturgique que se sont cristallisées les réactions et expressions d'insatisfaction face aux changements. Pour la plupart des personnes entendues, "c'est ça le cœur du problème dans la religion", "la messe à Pie V on peut pas y toucher".

La nouvelle messe serait à l'origine directe du cheminement des fidèles à Ecône. Elle a parfois suscité des réactions telles que "une ou deux fois je suis sortie de l'église, mais j'avais une rage, j'ai dit non!". On remarque généralement que la nouvelle messe "c'est quelque chose qui nous a laissés froid, qui n'a plus de vie, plus d'âme" et on lui reproche d'être "exactement un culte protestant".

A Ecône par contre, les personnes insatisfaites par les changements retrouvent un environnement familier, "Je suis dans la religion de mon arrière grand-père, de mon grand-père. Ils ont vécu 70 ans dans la même religion que je pratique, je vois pas pourquoi ça serait faux de nos jours" et éprouvent un sentiment de "bien-être" qui vient combler le vide ressenti dans leur église.

Ces propos témoignent certes de l'influence de Mgr Lefèbvre, mais ils mettent en évidence les déficiences réelles survenues lors de la mise en application du nouveau rite liturgique: changements malencontreux et précipités. A cet égard, l'abbé Anzévui [7] souligne que ce sont les provocations des progressistes qui, sous prétexte de progrès, nous ont valu l'intégrisme dans sa tendance la plus exacerbée et ont fait le succès d'Ecône.

Face à un univers mouvant, Ecône représente un monde connu: "Je me suis aperçu que c'était notre messe à nous", source de bien-être et paix inté-

7) Abbé J. Anzévui, Le drame d'Ecône, Ed. Valprint SA, Sion 1976, p. 169.

rieure. A ce propos, Bettelheim [8] remarque "qu'il n'est pas facile de renoncer à chercher la sécurité là où nous l'avons trouvée pendant des dizaines d'années". Il ajoute: "Les convictions acquises dans notre enfance et l'espoir que nous fondons sur elles demeurent nos motivations essentielles même lorsqu'elles ne s'accordent plus avec l'évolution de notre situation."

1.2. LE FRANÇAIS / LE LATIN – CHANTS GREGORIENS

L'évocation de ce thème a suscité des propos passionnés relatifs notamment au chant grégorien "trésor inestimable qu'il fallait jamais enlever". Alors que les chants en français "ça nourrit pas parce que c'est des mélodies qui n'ont aucune chaleur", le chant sacré (grégorien) que les fidèles retrouvent à Ecône "est sublime, c'est quelque chose qui calme et élève vers la transcendance".

Dans une société qui a tendance à mettre de plus en plus l'accent sur la rationalité abstractive au détriment du sensible, et à intégrer le spirituel dans le profane, la fidélité au latin et au grégorien représente l'attachement à une langue mystérieuse associée au sacré et à tout un pan de la mémoire sensible: souvenirs d'enfance, atmosphères du passé "La messe chantée. . . c'était une fête". Ces éléments, constituant un univers familier, assurent non seulement l'harmonie entre l'homme et la nature, mais ils servent de relais à l'expérience mystique en "portant les fidèles à la piété".

Au-delà de l'aspect psychologique, Ecône représente la sécurité face à une société dont la répétition de faits et gestes familiers ne suffit plus à orienter l'existence. A Ecône, l'on n'est pas coupé de la tradition, l'on "se sent chez soi" car "nous, on a toujours chanté en latin".

Il ne nous appartient pas ici de juger de l'acception attribuée à la notion de tradition par rapport à celle que lui donnent les théologiens ou penseurs; nous constatons simplement qu'elle est considérée comme un cadre fixe constitué de croyances, expériences, valeurs qui sont à la source de certitudes et de choix spontanés.

1.3. LA CONSECRATION : LE PRETRE TOURNE VERS LES FIDELES / VERS L'AUTEL

Les fidèles estiment que dans la messe selon le nouveau rite liturgique, il n'y aurait plus de consécration puisque "on offre le fruit du travail de la

8) Op. cit. p. 372.

terre. . . , qu'il n'y aurait plus le sens du sacrifice". Cette croyance est motivée principalement par le fait que le prêtre officie face aux fidèles, position signifiant à leurs yeux "qu'on ne croit plus à la présence réelle".

Se conformant à l'interprétation que fait Mgr Lefèbvre des décisions conciliaires, les fidèles reconnaissent dans cette nouvelle position l'influence "des protestants qui ont modifié (position de l'autel) pour faire face au peuple".

Ces diverses réflexions semblent inspirées d'une profonde méfiance à l'égard de l'œcuménisme, l'un des thèmes conciliaires que l'on associe à une sorte de pacte avec les ennemis de l'Eglise, en particulier les protestants. Elles ne sont cependant pas étrangères au déclin de la conception du prêtre en tant qu'autorité prenant en charge la vie des fidèles, "à l'image du Bon Pasteur qui marche devant son troupeau et derrière lui".

Il se pourrait que ce soit autour de la redéfinition de la liberté – il revient au chrétien d'assumer sa vie – et du transfert de responsabilité que règne une certaine confusion: "On veut symboliser par une liturgie tournée vers le peuple que le peuple soit lui-même l'assemblée constituante de l'Eglise."

1.4. LA COMMUNION DANS LA MAIN / SUR LA LANGUE

D'aucuns estiment que la communion dans la main serait à l'origine de "sacrilèges terribles" et servirait principalement la cause des franc-maçons: "ça (la communion sur la langue) empêchait la franc-maçonnerie qui cherchait les hosties pour commettre le sacrilège".

Pour la majorité des personnes entendues cependant, cette question est mise en rapport avec les thèmes conciliaires: l'œcuménisme, au nom de quoi on soupçonne l'Eglise de frayer avec les ennemis de l'Eglise (notamment les franc-maçons, les protestants) : "On a enlevé le respect. . . c'est protestant", et la liberté, dans laquelle on voit une "lutte. . . contre tout principe hiérarchique".

On reconnaît dans ces appréciations l'influence de l'évêque intégriste pour qui les thèmes conciliaires sont l'œuvre des ennemis de l'Eglise.

L'évocation de ce thème a suscité chez certains une très vive réaction à l'encontre du nouveau rôle que l'Eglise conciliaire a assigné au laïc en général, et à la femme en particulier: "Les femmes qui veulent aller donner la communion, arriver au sacerdoce, prendre la parole en public. St Paul a été précis à ce sujet, il interdit aux femmes de prendre parole à l'église. Si elles ont des questions, dans une assemblée religieuse, qu'elles ne comprennent pas, elles se renseignent auprès de leur mari, c'est clair. . ." Il nous semble intéressant à ce propos d'ouvrir une petite parenthèse. Nos entretiens avec des femmes mariées ont eu lieu en présence des époux qui y ont apporté une contribution

active, alors que ceux réalisés avec les hommes mariés se sont déroulés en tête-à-tête, l'épouse vaquant pendant ce temps à d'autres occupations.

Cette réaction serait-elle le signe d'une déconvenue face à l'évolution des mœurs dont le moteur a été notamment la libération de la femme? Ou ne serait-ce pas plutôt la manifestation de l'attachement à ses privilèges? "A l'heure actuelle on veut tout chambarder, mais enfin pourquoi tant de divorces, tant de mariages qui vont plus!"

2. LE NOUVEAU PRETRE / LE PRETRE DE MGR LEFEBVRE

Les réflexions recueillies sur ce thème ont porté principalement sur l'abandon du port de la soutane: "Celui qui n'osera pas mettre sa soutane, eh bien c'est pas un prêtre" et les répercussions que cela entraîne aussi bien dans la vie du prêtre: "Les prêtres déshabillés, ça devient dévergondé, quand ils ont bu deux verres, ils voient une femme qui leur plaît, eh bien ils se comportent moindre que nous; certains, pas tous", dans son entourage: "Des gamins, ils le rencontraient "Ah salut Gabz", c'était pas bonjour M. le curé. . . aucun respect", que dans la société en général: "C'est prouvé que depuis que les prêtres ont descendu la soutane, les suicides se sont multipliés à une allure vertigineuse".

Alors qu'autrefois le prêtre était considéré comme un "père de famille". . . qui commandait tout", actuellement le prêtre "ne veut plus être investi d'un pouvoir". D'aucuns estiment qu'il s'agit là de "l'expression d'une tendance anarchisante".

Au-delà de la nostalgie du prêtre traditionnel qui représentait un cadre protecteur constitué de préceptes, lignes de conduite, l'on se méfie du nouveau prêtre, non seulement parce qu'on ne sait plus à qui on a à faire", mais principalement parce que l'on associe l'abandon du port de la soutane aux péchés sexuels. La soutane avait précisément pour effet d' "éloigner la tentation" ou du moins de "retenir les excès", des exemples témoignant d'ailleurs que les prêtres tout comme les évêques "restent des hommes".

Les prêtres d'Ecône, par contre, représentent l'antithèse du nouveau prêtre. Ils inspirent confiance: "Vous voyez d'abord sur leur visage, ils respirent la sainteté", respect: "quand on rencontre ceux d'Ecône, on est plein de respect", et sont, à leur avis, d'une "supériorité religieuse".

D'autre part, dans le contexte actuel de crise des vocations, l'on est d'autant plus impressionné par le fait qu'Ecône accueille des jeunes du monde entier: ". . . quand on voit la vie que les prêtres mènent là-bas. . . il faut avoir la vocation. . ."

Ces diverses représentations nous paraissent inspirées par une vision moralisatrice de l'homme qui tend à occulter la nature humaine au nom des vertus religieuses dont seuls les signes extérieurs légitimeraient l'authenticité de la vie religieuse.

3. LE PAPE / MGR LEFEBVRE

L'adhésion au mouvement de Mgr Lefèbvre implique l'opposition de fait à la reconnaissance du Pape en tant qu'autorité suprême de l'Eglise.

Les opinions émises par les fidèles sur le Pape et le principe de l'obéissance sont ambiguës. Si l'on affirme en général qu' "il n'y a pas d'Eglise en dehors du Pape", on émet aussitôt des doutes quant à son infaillibilité, en recourant à un type de raisonnement caractéristique de Mgr Lefèbvre, qui consiste à tirer une conclusion sur la base de prémisses hypothétiques: "Si le Pape venait à ordonner quelque chose qui soit contraire à la foi, eh bien le problème de l'obéissance se pose." On illustre généralement ses propos au moyen d'un exemple également inspiré de Mgr Lefèbvre, du genre: "Si votre patron vous dit: "Vous allez vous foutre au Rhône" vous y allez? Ah moi non, je vais pas."

Cette mise en question de l'autorité suprême de l'Eglise n'est pas étrangère à un certain mécontentement éprouvé par le déclin de la conception autoritaire du père, à laquelle le Pape était associé: "On ne doit rien dire contre le Pape, mais en attendant il fait pas son devoir. Parce qu'un chef de famille, moi qui ai trois gamins, quand ils étaient en bas âge, de temps en temps j'envoyais une gifle d'un côté, de l'autre, hein, et puis quand ils faisaient le bien, je disais "Viens on va promener". A présent, il y a plus personne qui dit rien, ni dans l'Eglise, ni partout."

D'ailleurs, le fait que le Pape ne fait plus "son travail vis-à-vis des âmes" est à imputer, à leur avis, à son manque de "fermeté". Il n'y aurait rien d'étonnant à cela puisque "avec la collégialité qui a été votée par Vatican II . . . c'est pas lui qui commande, il est le pion. . . et il est entouré de petits diablotins"; du reste "le Sacré Collège, il est en tous les cas à 80 % franc-maçon".

Par une attitude ambiguë à l'égard du Pape, les fidèles semblent exprimer qu'en fait c'est à Mgr Lefèbvre qu'ils veulent obéir. Et c'est ainsi que nous arrivons au cœur de notre problématique. D'une part, nous voyons des fidèles ébranlés dans leurs croyances, heurtés dans leur sensibilité, leur for intérieur, et pour qui le Pape est en perte de crédibilité. Il y a, d'autre part, un évêque opposé au Concile et à ses réformes qui a su percevoir les besoins et aspirations

des personnes insatisfaites, désorientées par les changements, et leur donner le moyen de libérer refoulements et angoisses par une action liturgique et un enseignement appropriés. C'est précisément de la rencontre entre ce que l'on pourrait appeler l'offre et la demande que va naître le phénomène Lefèbvre dont le moment particulièrement propice va contribuer à faire de l'évêque intégriste un personnage charismatique. Max Weber [9] définit ainsi le charisme: "la qualité extraordinaire d'un personnage qui est pour ainsi dire doué de forces ou de caractères surnaturels, ou encore, qui est considéré comme envoyé de Dieu ou comme un exemple et, en conséquence, comme un chef".

Les fidèles reconnaissent en effet des qualités extraordinaires en la personne de Mgr Lefèbvre: "C'est un personnage choisi par Dieu pour redresser l'Eglise. . . C'est un personnage de bonté, de piété, de foi, un personnage extraordinaire. . . Vous devez une fois le connaître, vous serez époustouflé de la douceur, de la sainteté de sa personne. . . c'est une bénédiction de l'avoir".

Le charisme de Mgr Lefèbvre est d'autant plus rayonnant que, dans le contexte de crise des vocations "Mgr Lefèbvre il fait son devoir d'évêque parce qu'il forme des prêtres. . . et on voit que ces jeunes sont tous formés de façon à accepter le martyr, s'il le faut; du reste ils en parlent".

Pour être "pratiquement le seul évêque au monde qui a compris vraiment le problème", les fidèles reconnaissent en Mgr Lefèbvre leur chef. Certains le considèrent comme le chef de l'Eglise "Ils l'appellent chef de file; il est chef de l'Eglise, la véritable, puisque les autres, ils en sont plus".

Mais qu'en est-il de l'accusation de désobéissance au Pape, à l'origine de tous les remous autour d'Ecône? Cette accusation portée à l'encontre de leur évêque serait injuste puisque "le Concile n'a jamais aboli cette messe (traditionnelle)". D'autres exemples témoignent en outre que c'est Mgr Lefèbvre qui est en situation d'obéissance: "Le Pape a bien précisé toute la question de l'avortement, des contraceptifs. . . le célibat des prêtres, le port de la soutane. Qui c'est qui désobéit? C'est Mgr Lefèbvre ou bien. . . c'est les autres?" De l'avis général, "il faut obéir tant qu'on est sûr de rester dans la vérité", c'est-à-dire à leurs yeux, ce qui a été enseigné par les Papes précédents, depuis 2000 ans.

L'écho populaire rencontré par Mgr Lefèbvre en Valais pourrait bien s'expliquer à la lumière des propos de Bourdieu [10] relatifs au prophète: "C'est parce qu'il porte au niveau du discours ou de la conduite exemplaire des représentations, des sentiments et des aspirations qui lui préexistaient, mais à l'état implicite, semi-conscient ou inconscient. . . que le prophète, cet individu isolé, sans passé, dépourvu de toute caution autre que lui-même. . . peut agir comme une force organisatrice et mobilisatrice".

9) Max Weber, Economie et Société, Plon Tome ler, 1971, p. 249.
10) P. Bourdieu, Une interprétation de la théorie religieuse selon Max Weber, dans la Revue française de sociologie 1971, XII, 3.

4. CONCLUSION

L'exercice auquel nous a conduits la question centrale, à savoir "pourquoi l'intégrisme en Valais" nous amène à faire les constatations suivantes:

Un nouvel ordre économique, en transformant la structure de la société, a modifié la nature des rapports sociaux et les valeurs sur lesquelles la société traditionnelle reposait. Les croyances et le savoir-faire acquis au fil des temps et transmis de génération en génération ne constituent plus, face à l'évolution constante du monde extérieur, des points de repère suffisants pour orienter son existence. L'individu qui ne dispose pas de ressources lui permettant de s'adapter à la mouvance de son environnement y remédie en puisant dans la tradition, c'est-à-dire la force de l'habitude. Cependant, le décalage entre son repli sur des valeurs en déclin et la réalité extérieure agit sur sa sécurité intérieure. Se trouvant aux prises avec l'angoisse et le désarroi, il cherche inconsciemment à rétablir son équilibre.

Pour avoir certes été introduit de manière précipitée et parfois malencontreuse, le nouveau rite liturgique a été l'événement, le prétexte autour duquel se sont cristallisées les diverses réactions face aux changements. Confronté aux nombreuses remises en question, éprouvant des doutes "on ne savait plus ce qu'on devait faire", l'adepte potentiel de Mgr Lefèbvre refoule ses sentiments et recherche inconsciemment une personne, une force extérieure susceptible de libérer ses angoisses et ainsi de restaurer son autonomie.

Comprenant et tenant compte des besoins et aspirations de ses futurs adeptes, Mgr Lefèbvre satisfait à leurs attentes par une action liturgique, source de bien-être, et un enseignement capable de les orienter. D'où la séduction qu'exerce l'évêque intégriste au prix d'une identification avec sa doctrine. Grâce à Mgr Lefèbvre, les impression, les idées que l'on ne parvenait pas à formuler se sont transformées en pensées. Ne serait-ce pas là une caractéristique de l'idéologie qui sert notamment à orienter les individus dans les choix qu'ils sont appelés à faire?

Si nous nous référons à l'analyse de Baechler sur l'idéologie [11] nous constatons que la doctrine de Mgr Lefèbvre telle que nous l'avons résumée plus haut en présente les caractéristiques saillantes:

- Elle a un rôle simplificateur qui permet d'ordonner et maîtriser le réel; à la réalité complexe, elle substitue une réalité simplifiée et transparente. Mgr Lefèbvre affirme que "c'est par là (la chrétienté) que se résolvent tous les problèmes familiaux, sociaux et politiques".

11) Article de J. Baechler dans Comprendre les idéologies de M. Simon, Ed. Chronique sociale, Lyon, p. 195–198.

– Elle doit pouvoir prévoir et expliquer tous les événements. L'explication est idéologiquement la plus satisfaisante lorsqu'elle peut désigner des personnes, faire endosser la responsabilité d'un événement ou d'une situation à des volontés humaines, conscientes et lucides. Elle n'hésite pas parfois à inverser la cause et l'effet.
  Selon Mgr Lefèbvre "ce sont les ennemis de l'Eglise (protestants, franc-maçons, communistes) qui ont pénétré à l'intérieur de l'Eglise au moment du Concile Vatican II et amené la ruine de la société civile catholique".

– Elle a une vision manichéenne de l'histoire et des êtres. Elle a une tendance égocentrique et met son groupe au centre de la réalité, et lui donne une personnalité collective bonne en diabolisant l'adversaire.
  Pour contrecarrer les effets de Vatican II, "l'une des phases du combat du Prince de ce monde contre l'Eglise", Mgr Lefèbvre veut "continuer la construction de l'Eglise", notamment "en redonnant aux séminaires leur véritable fonction, la formation de bons et saints prêtres. . .", et en "revenant à la tradition".

L'adhésion au mouvement de Mgr Lefèbvre implique-t-elle un retour à la tradition, ou, aux dires des fidèles, un retour à l'Eglise d'avant Vatican II? Le retour nous paraît plutôt illusoire. En effet, si l'on ne peut détacher le présent du passé, il n'est cependant pas possible, malgré toute la force de sa volonté de remonter le cours du temps pour faire revivre le passé. A cela vient se greffer toute l'ambiguïté autour de l'obéissance au Pape.

Le cheminement à Ecône représente davantage, selon nous, la manifestation d'un retour crispé sur un moment de l'histoire, sur un modèle d'Eglise qui remonte au régime de chrétienté et a prévalu, pour ainsi dire, jusqu'à Vatican II. Il est fixation sur une conception de la tradition considérée comme cadre immuable, fixe, et non comme principe de devenir, ouverture aux rapports culturels dans l'espace et le temps. Cette conception, liée au sentiment de la petitesse de l'homme face à la nature, est inspirée par une vision moralisatrice: ". . . nous petites vermines, criblées de péchés, on va beau droit sans confession. . . malheur, le jour où le Ciel fera peur à la terre. . . on risquera de se faire exterminer. . .", et fataliste du monde extérieur: "Parce qu'on sent que ça va mal, on n'a plus cet amour fraternel de s'aider, c'est décourageant".

Indépendamment des reproches et attaques auxquels les fidèles de Mgr Lefèbvre auraient eu à prêter le flanc, l'adhésion à Ecône a parfois entraîné des conflits et déchirements au sein des couples et familles, pour des raisons d'ordre matériel notamment. En effet, des virements importants seraient parfois effectués sur le compte d'Ecône, à l'insu ou malgré la désapprobation de l'entourage.

Sans doute, le chemin qui mène à Ecône est-il jonché de difficultés, mais le sentiment de lutter pour défendre ses opinions et convictions crée des liens privilégiés entre les fidèles, "Heureusement qu'on se rencontre deux fois par semaine, alors ça resserre les liens. . . ce contact humain. . . ça fait du bien. . ." et autour de Mgr Lefèbvre "Plusieurs fois j'ai été discuter avec (Mgr Lefèbvre). . . une simplicité. . . on devrait parler plus souvent, ça nous fait du bien. . ."

Le seul fait de partager un même sort, comme le soulignent W. Doise, J. Cl. Deschamps et Gabriel Mugny [12] indépendamment de la manière dont celui-ci est infligé, suffit à susciter une évaluation positive de son groupe par rapport aux autres groupes: ". . . nous on est toujours souriant et rigolo, les autres ils sont tous comprimés. . ." Cette valorisation de son groupe par rapport aux autres a pour effet de renforcer l'identité: ". . . ils savent pas combien on est heureux. . . en paix parce qu'on sent qu'on fait quelque chose".

En guise de conclusion, nous pourrions dire qu'Ecône aura été le révélateur que les changements, loin d'être assimilés comme on aurait pu le croire, ont parfois heurté les mentalités en suscitant angoisses et refoulements.

Sans doute, comme l'a souligné l'un de nos interlocuteurs, l'affaire d'Ecône aura également permis "à un certain nombre de gens de prendre conscience de ce qui était en cause".

12) W. Doise, J. Cl. Deschamps, G. Mugny, Psychologie sociale expérimentale, Ed. A. Colin (Coll. U) 1978, p. 21.